

### III Le Diable au Moyen Âge



*Les textes sacrés depuis les origines se montrent relativement discrets sur l'existence du Diable, il semble omniprésent dans la vie quotidienne de l'Homme.*

*A ce titre le Moyen Âge semble, pour lui être une époque privilégiée.*

*L'Eglise catholique n'en fait pas un de ses dogmes, il faut y croire mais sans excès. On pourrait citer C.S. Lewis « Il y a deux erreurs égales et opposées dans laquelle notre race peut croire au sujet des démons. L'une est de ne pas croire à leur existence, l'autre est de leur porter un intérêt excessif et malsain ». On peut croire en lui mais sans y penser et surtout sans ne lui rendre aucun culte. La Concile de Latran en 1215 précise : « Le Diable et les autres démons ont été créés par Dieu, bons par nature, ils se sont faits eux-mêmes mauvais. L'Homme a péché par suggestion du Diable. » Ce flou, cette imprécision permettent d'ouvrir toutes grandes les portes de l'imagination. Cette dernière deviendra fertile et permettra de le voir partout...*

Dans le cas du Diable les imprécisions de sa définition, de son action, de son apparence le rendent omniprésent. Puisqu'on ne peut le définir, il est alors partout. Tous les épisodes fâcheux de l'Histoire diabolique viennent de ce manque.

Le Moyen âge est une période qui dura mille ans. Elle est beaucoup plus riche que l'on s'accorde à dire en règle générale. On est loin des descriptions obscures et obscurantistes que nombre d'historiens ont voulu nous faire croire. Cependant il faut distinguer deux milieux sociaux qui vont avoir du Diable une perception et une vision différentes. Le milieu lettré et cultivé des religieux, bourgeois et aristocrates, et le milieu majoritaire des paysans (étymologiquement les païens).

Le milieu lettré se plaît à digresser longuement sur son apparence, le nombre de ses légions, les endroits où ils se trouvent etc. ... Saint Thomas d'Aquin calculera un nombre de 1 758 064 176 démons. Le monde paysan vit avec lui tous les jours, si le lait tourne c'est la faute du Diable.

Tous s'accordent pour lui trouver une vigueur sexuelle hors norme. Le Diable sous la forme d'incubes ou succubes (reconnus par le Vatican) troublent les sommeils en s'accouplant avec les êtres des deux sexes. Bien que non catholique on peut penser à Merlin fils du Diable et d'une femme.

Le diable médiéval est très souvent présent dans les couvents. De nombreux textes insistent sur les cas de possession et de tentation monastique. Les vies des saints sont remplies des tentatives du Malin pour détourner le Moine de la voie divine.

Dans certains cas on préconise l'épreuve physique, le Diable n'étant pas bon boxeur.

En règle générale on le voit souvent intervenir à l'heure de la mort pour s'emparer de l'âme des défunts. En Bretagne, il est omniprésent sous la forme de l'Ankou. Forme que l'on retrouve en France avec la Faucheuse et son chariot.